

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$7.50 \$4.50 \$2.50 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$9.50 \$5.75 \$3.50 Les abonnements se paient par anticipation d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00 Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 14 MARS 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 333 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, TESTES ET LOCATIONS, etc., qui ne sont pas au tarif ordinaire, voir une autre page.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN

SOMMAIRE. Le Pite Marquette, J. Gentil. Révères, François Tjuague. Happe-Chair, poésie, Maurice Lecomte. L'heureuse erreur, histoire sentimentale. Les moments patriotiques. Les attentions d'une femme, Balzac. C'est le Printemps, poésie. Ludovic Halévy, notes biographiques avec portrait. Chronique du chiffon. Mondanités. Page humoristique anglaise. Etc., etc.

La Situation en Afrique.

Les désastres que viennent de provoquer les Italiens au fond de l'Afrique, en Abyssinie, au sud de la mer Rouge, non loin de l'Océan Indien, auront peut-être des conséquences plus graves qu'on ne le pense. Non pas que nous croyions l'armée italienne incapable de se défendre; elle est bien armée, bien commandée, elle sait se battre et, quelles que soient les fautes qu'ait commises de ce côté le gouvernement du Roi Humbert, nous sommes persuadés qu'elle se tirera d'affaire, à son honneur.

Mais ce qu'il y a le plus à redouter, c'est un soulèvement général de ces populations de ces contrées, exaltées par une victoire facile; car Barattieri et ses officiers ont été victimes d'un quelconque d'un piège horrible qu'on leur a tendu et dans lequel ils se sont laissés entraîner. Voici le Néguis Ménélik qui marche en avant et s'approche d'Adigrat. Voici les Derviches qui se lèvent, de nouveau, et prennent les armes. Voici Osman Digma qui reprend l'offensive. L'Egypte ne peut laisser s'opérer tous ces mouvements, sans essayer de les arrêter. Il lui faut, elle aussi, entrer en campagne. Ses possessions dans le Sahara vont probablement être en danger.

A quelque nationalité que l'on appartienne, on est obligé de convenir d'un fait indéniable, c'est qu'il est absolument nécessaire pour les nations civilisées de l'Europe, pour la sûreté de leurs communications avec le sud de l'Asie, que les plages de la mer Rouge, à partir du canal de Suez jusqu'au Golfe d'Aden soient à l'abri des tentatives perpétuelles des nuées de nègres et d'Arabes qui habitent ces pays lointains et inhospitaliers.

La position qu'occupe l'Angleterre, en Egypte, lui impose de grands devoirs en cette circonstance. Elle a peut-être été bien aise, il y a quelques années, de se débarrasser de ce fardeau et de le rejeter sur les épaules de l'Italie. Elle se voit obligée, à l'heure qu'il est, de rentrer en scène. Il y a de la sécurité de l'Egypte, dont elle a assumé la responsabilité, il y a de sa sécurité à elle-même. Tout n'est pas rose, comme on le voit, dans la satisfaction de certaines ambitions malsaines et l'on se trouve souvent forcé, pour conserver la domination d'un pays, de dépenser plus qu'il ne vous rapporte.

La question de l'Afrique orientale entre dans une nouvelle phase tout-à-fait inattendue, qui peut amener, dans un prochain avenir, des événements plus inattendus encore. Attendez donc, et espérons que les Egyptiens qui sont en marche vers le Sud, ainsi que les renforts italiens, pourront arriver sur les lieux à temps, pour prévenir de nouveaux désastres.

Le général Trochu, d'après le général du Barail.

An cours d'un chapitre des Souvenirs du général du Barail, que publiera la Revue hebdomadaire, se trouve le curieux portrait du général Trochu que voici :

L'homme que nos malheurs venaient de porter au pinacle, le général Trochu, avait bien souvent traversé ma carrière, depuis qu'ensemble nous avions fait la campagne de Zantcha, sous les ordres de Lamoricière. De son rôle politique je ne dirai rien, sinon qu'il eut le malheur de proférer devant l'impératrice le serment de se faire tuer pour la défendre, en ajoutant: "Je suis Breton, catholique et soldat", et que, quelques heures après, tandis que l'impératrice fuyait, abandonnant de tous et de lui, par conséquent, se trouvait à la tête du gouvernement qu'il avait renversé.

Quant à son rôle militaire, il avait été extraordinairement brillant. Tous les grands chefs de l'armée d'Afrique se le disputaient comme aide de camp, parce qu'il joignait toutes les séductions à tous les talents, parce qu'il était à la fois le plus intelligent des collaborateurs et le plus délicieux des compagnons.

Le malheur du général Trochu a été précieusement son excès d'intelligence.

Il avait trop d'idées et il les exposait trop bien. Son activité cérébrale avait développé en lui le sens critique, ce frère ennemi du caractère, cet adversaire de la tradition; le sens critique qui laisse sans guide l'homme en face des événements et aboutit à inaction, à cette inaction dont il a donné un exemple mémorable pendant toute la durée du siège. C'est le sens critique qui lui a inspiré son beau livre sur les armées modernes, sur l'Armée française en 1867, où il préconisait le service à court terme et les idées qui triomphent aujourd'hui.

Devenu chef d'un gouvernement d'avocats, le général Trochu éblouit tous ses collègues en se montrant plus verbeux et plus éloquent qu'eux-mêmes. Il était trop bon militaire pour avoir une foi bien robuste dans le succès de l'entreprise qu'il conduisait et dans la valeur des moyens dont il disposait. Mais il n'avait pas assez de fermeté d'âme pour se dresser, tout seul, en face de deux millions d'hommes illusionnés, et pour leur dire: "Vous vous trompez. Vous rêvez une victoire impossible. Faisons la paix". Et puis, il était Breton, c'est-à-dire têtue. En outre, il possédait la foi religieuse jusqu'au mysticisme. Et, au milieu de cette population parisienne indifférente et sceptique, il a dû avoir des visions, comme Jeanne d'Arc.

Enfin, comme tous les gens qui ont le sens critique très développé, il trouvait à toutes choses un nombre de solutions assez considérables pour que, quelle que fût l'issue d'un événement, il pût se vanter de l'avoir prévu. Et de cette disposition d'esprit, les Parisiens furent les premiers à bénéficier, avec la fameuse histoire du testament déposé d'avance chez le notaire Ducloux, présenté comme une solution de document prophétique. J'aime beaucoup le vénéral Trochu, mais je dois reconnaître que les événements qui se déroulent depuis l'investissement jusqu'à la chute de Paris ne furent guère que la mise en action de sa psychologie compliquée qui rampe d'ailleurs sur un fond d'honnêteté impeccable. Il a forcé le respect universel par la plus digne et la plus austère de toutes les retraites, et ce n'est pas une des conséquences les moins pénibles de nos malheurs que la perte prématurée des forces intellectuelles et morales qu'il représentait.



Le général de Azcarraga, ministre de la guerre en Espagne, est âgé de soixante ans. Il a été un des officiers les plus actifs dans l'armée; mais ses fonctions de ministre l'ont mis en lumière tout récemment à l'occasion de l'insurrection cubaine.

LEON XIII ET LA QUESTION SOCIALE

La parole du pape Léon XIII sur les grandes questions sociales, qui intéressent si vivement et si directement le monde moderne, a par elle-même une valeur et une portée trop considérables pour qu'elle n'ait pas été l'objet, au fur et à mesure de l'apparition des Encycliques ou autres actes qui en étaient l'expression, d'une foule de discussions et d'interprétations diverses. Discussions plus ou moins passionnées et acerbes dans le camp des antagonistes; interprétations plus ou moins exactes et consciencieuses du côté des catholiques, — chaque groupe de ces derniers voulant faire servir un tel élément d'autorité à l'appui de ses vues et de ses tendances particulières, et l'extrême modération des expressions généralement employées par le saint-père permettant trop aisément d'en détourner le véritable sens au point de le dénaturer.

Aussi ne pouvait-on que désirer vivement un travail sérieux et complet, qui donnât, en même temps que l'expression la plus fidèle possible de la pensée vraie, réelle, intime du pape, une large vue d'ensemble de cette importante partie de son œuvre, avec le texte documentaire intégral à l'appui.

Ce travail important a été entrepris et vient d'être mené à bonne fin par le comte Soderini qui, bien que jeune encore, est un catholique de la bonne vieille école, ou plutôt un catholique sans phrase, un bon catholique tout court et, sans être plus papiste que le pape, un fervent admirateur de cette nature érudite et supérieure sous tous les rapports, ce qui est Léon XIII.

En retour de cette admiration sincère et filiale, la bienveillante sympathie que le pontife a constamment daigné témoigner à l'auteur en lui accordant de fréquentes entretiens particuliers et en s'intéressant à sa production littéraire, il peut et doit être un sûr garant que le volume qu'il vient de publier ces jours-ci, sous le titre de *Socialismo e Cattolismo*, donne la note juste. L'appréciation sûre, on peut tout dire en un mot, l'esprit de la lettre.

Le livre de M. le comte Soderini contient à peu près tout ce que le chef de la catholique a dit, écrit ou dit sur la question sociale, et il en fait un résumé clair et précis, et il en fait un commentaire qui permet ainsi de mieux apprécier l'unité de vue, la cohésion de doctrine, la sûreté de jugement irréprochable qui ont présidé à une œuvre constante de l'élaboration de chacun des actes pontificaux relatifs à la question. Il met enfin en un relief lumineux, se dégageant naturellement du tout, la force vive, la force imprévisible de la vieille morale catholique aux prises avec les problèmes ardu de la vie sociale moderne.

Voici, fort sommairement résumé, le plan de *Socialismo e Cattolismo*.

Après avoir commencé par prouver que c'est la philosophie hégélienne, perméable selon lui, qui a engendré les écoles socialistes allemandes et l'école anarchiste dans ses diverses manifestations, l'auteur s'attache à montrer que ces filles de la philosophie n'ont toutes que des remèdes ou incomplets ou illusoire à appliquer aux maux dont souffre l'organisation économique de nos sociétés. Il met en pratique les nouvelles doctrines — elle pourrait s'appeler — serait cause de perturbations mille fois plus que les inconvénients qu'on prétend éliminer par leur application. Et la raison la plus simple en est que ces doctrines se reposent, après tout, que sur une compréhension de la nature humaine absolument erronée et artificielle. L'auteur les place alors en regard de la conception catholique des besoins et des droits de l'homme, et il en déduit clairement que c'est la religion qui, seule, constitue la base logique et solide de la morale, et seule a pour prérogative de redresser graduellement la nature humaine après avoir mis un frein aux terribles convoitises qui jettent l'une contre l'autre les différentes classes de la société.

En effet, les vertus-bases de la religion chrétienne: la Foi, l'Espérance, la Charité, peuvent seules donner à la nature humaine la véritable satisfaction de ses aspirations au bonheur, puisque seules elles donnent à la conscience — elle pourvue de la conscience — l'accomplissement du devoir, et qu'elles permettent de sentir combien déraisonnable et illégitime et néfaste est cette soif éternelle de jouissances que rien ici-bas ne suffit à satisfaire, qui fait impoyablement fouler aux pieds les intérêts d'autrui et qui, par son excès même, finit par tarir la source de toute jouissance.

La doctrine, on le voit, est riche en conclusions aussi bien dans le domaine de la morale que dans celui de l'économie sociale. Dans le développement de sa thèse, l'auteur aborde hardiment les questions épineuses du salaire, de la valeur, de l'anti-sémitisme, du droit de propriété, du droit



Mlle VIRGINIE FAIR.

Mlle Virginie Fair, la riche héritière californienne, est dans le moment en voyage, parcourant l'Europe entière. Le hasard lui fit rencontrer sur le navire de bord de la mer, au large de New York, M. Marilland Karsky; et la chronique mondaine prétend que les voyageurs, en leur retour en Amérique, auront la jeune femme, donné son cœur; le jeune homme, son nom; le besoin est-il d'ajouter à qui?

Les manœuvres d'automne en 1896.

Les corps désignés pour effectuer cette année les manœuvres d'armée sont les 12e et 17e corps qui opéreront sous la haute direction du général Caillot.

Les autres corps d'armée exécuteront des manœuvres de divisions et de brigades; des manœuvres de divisions seront affectées dans les 2e, 10e, 11e, 12e, 15e et 18e régions pendant seize jours au plus et dans les 1re, 3e, 4e et 14e régions pendant quinze jours.

Mes manœuvres de brigades seront exécutées dans les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 16e régions pendant quatorze jours. Les 1re, 2e, 3e, 4e, 6e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 14e, 15e, 16e et 18e brigades de cavalerie, ainsi que les brigades de 2e, 5e et 6e divisions de cavalerie et la 3e brigade de chasseurs, exécuteront des manœuvres de division pendant dix jours.

Toutes les brigades de cavalerie de corps, sauf les 6e, 7e et 8e prendront part aux manœuvres de division et de brigades d'infanterie qui auront lieu dans leur région.

En outre, des manœuvres d'ensemble de cavalerie, d'une durée de douze jours, seront exécutées dans les 1re, 3e et 7e divisions, sous la direction du général de division président du comité technique de cavalerie.

La 4e division de cavalerie et une division provisoire exécuteront sous la direction du général commandant la 4e division des manœuvres d'ensemble, d'une durée de douze jours.

Enfin, tous les régiments territoriaux et bataillons de chasseurs territoriaux convoqués en octobre manœuvreront dans le voisinage de leurs garnisons pendant deux jours, à la fin de leur période d'instruction.

Les canaux du Nord et de l'Amérique Centrale.

Si nous en croyons nos dépêches, il s'agit, en ce moment, au Congrès, de relier le fleuve Hudson avec les grands lacs par plusieurs canaux; de telle sorte que, tous ces travaux projetés étant accomplis, le Mississippi se trouverait en communication avec l'Atlantique, par le St-Laurent, tout-à-fait au Nord, et par l'Hudson, un peu plus bas.

Voilà, certes, un projet qui n'est pas pour nous déplaire. Tout ce qui tend à améliorer et à multiplier les communications, à l'intérieur de l'Union, surtout par le Mississippi est sûr de trouver en nous de chaleureux défenseurs. Mais comment ne voit-on pas que tous ces canaux ne peuvent avoir d'utilité réelle, que le jour où l'on ouvrira, à travers les isthmes de l'Amérique Centrale, un passage pour les produits qui descendront de ces régions vers le sud, pour aller se distribuer sur les côtes occidentales, nord et sud, du Nouveau-Monde et dans les immenses plaines liquides du Pacifique?

Que de temps et d'argent perdus pour aller doubler, à la pointe méridionale de la Patagonie, la terre de feu et le Cap Horn et remonter ensuite, vers le Nord, les plages occidentales de l'Amérique!

On s'occupe, en ce moment, de l'exécution de ce projet au Congrès; mais depuis combien de temps est-il sur le tapis! combien de fois jamaïc a-t-il été discuté, sans avoir jamais abouti à une conclusion que nous conquis! Il y a une sorte de fatalité sur cette malheureuse entreprise. Les Etats-Unis qui y sont plus intéressés que tout autre pays, n'y ont guère apporté que des obstacles, jusqu'ici.

Espérons que le bon sens les éclairera quelque jour et qu'il comprendra qu'ils n'ont jusqu'ici présent dans cette affaire qu'un rôle de dupes. L'Amérique Centrale n'est, en réalité, qu'une impasse qui barre le passage à leur commerce. Pourquoi ne la font-ils pas disparaître, puisqu'ils le peuvent et qu'on leur en offre partout et spontanément les moyens?

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Chez a Reine Victoria. Franco-Asiatique. Nicos, France, 13 mars.—L'empereur François-Joseph a fait une courte visite cette après-midi à la Reine Victoria, à Gijón.

Démision du Président des Etats-Unis de Colombie. New York, 13 mars.—Dépêche spéciale de Panama au Herald.—Le correspondant de Boston du Herald télégraphie que le président Caro a donné sa démission et a remis le pouvoir au vice-président Quiroga.

On présume que Caro a pris cette décision afin de pouvoir poser sa candidature aux prochaines élections présidentielles. Le général Rafael Reyes est mentionné pour la vice-présidence.

NOUVELLES D'ITALIE.

La colère populaire. LE CALME RETABLI. Négociations entamées avec le roi Ménélik. LA PAIX PROCHAINE. La reconnaissance des Italiens pour les Allemands. LES ENTREVUES DES DIPLOMATES DE LA TRIPLE ALLIANCE. FRANÇOIS JOSEPH ET GUILLAUME SAUVENT LE TRONE D'HUMBERT. Réunion prochaine des souverains à Gènes. ENVOI D'UNE ESCADRE ANGLAISE. Les rapports du dénatré d'Adowa. LE PROCES DE BARATTIERI. PLUS DE 12,000 HOMMES TUÉS. LA DEFENSE DU GENERAL. L'opinion sur les causes.

La lutte politique en Italie.

New York, 13 mars.—Dépêche spéciale de Rome au Herald. On apprend que le marquis Di Rudinò a promis au roi de ne prendre aucune mesure contre le général Crispien. L'empereur a informé ses amis que la situation des affaires de la construction électorale de la campagne jusqu'à l'ouverture de la session de la Chambre sera favorable. Le rapport annonce que l'empereur d'Allemagne a entamé des négociations avec l'Autriche pour réviser le traité d'Albanie. Les négociations ont été interrompues par le refus de la France de reconnaître comme un "casus belli" pour les deux nations, les succès fondement de la guerre de 1870-71. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse.

La situation en Italie.

Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse.

Le Rappel du Ministre Willis.

San Francisco, 13 mars.—Le ministre des Etats-Unis, M. Willis, a annoncé qu'il quitterait son poste à Washington le 15 avril prochain, dit un avis spécial d'Honolulu à un journal de San Francisco.

Ce fait, en présence du démenti répété apporté par le ministre à un rapport non fiable, est interprété généralement comme signifiant que M. Willis ne retournera pas en Amérique, non seulement parce qu'il est âgé de 65 ans, mais aussi parce qu'il est considéré comme un homme qui ne peut plus servir utilement son pays.

A la Chambre des Communes.

Londres, 13 mars.—Le gouvernement a été questionné aujourd'hui à la Chambre des Communes au sujet des nouvelles de la situation en Afrique par les Italiens.

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. George N. Curzon, a déclaré que le gouvernement n'a pas connaissance du prétendu revers à la suite duquel les Italiens en garnison à Sadevati, entre Kessala et Agordat, seraient allés en retraite vers les collines.

M. Curzon a ajouté que les communications télégraphiques au nord de Kessala n'ont été interrompues, ce qui démontre, selon lui, que les troupes italiennes ne se sont pas retirées vers les collines.

Le sous-secrétaire d'Etat a promis de donner l'année prochaine des explications à la Chambre au sujet des rapports sur la marche de troupes anglo-egyptiennes de Wady Halfa sur le Nil, dans la direction de Dongola, pour opérer une diversion et aider les troupes italiennes pressées par les Abyssins.

Confirmation du Traité Secret Russo-Chinois.

P. kin, 13 mars.—Il est établi dans les cercles officiels de Pékin qu'on a obtenu la confirmation du traité secret de commerce et de navigation entre la Russie et la Chine, par lequel cette dernière puissance obtient des privilèges exceptionnels pour la construction de chemins de fer en Mandchourie, etc.

L'admission du Nouveau Mexique au nombre des Etats de l'Union.

Washington, 13 mars.—La commission sénatoriale de l'Etat a autorisé la réimpression d'un rapport sur l'admission de la République du Nouveau Mexique au nombre des Etats de l'Union.

Divers amendements au projet de loi ont été adoptés, mais ils n'ont trait qu'à des détails relatifs à la convention constitutionnelle et aux procédures préliminaires dans le territoire avant l'admission.

Le Bimétallisme en Belgique.

Bruxelles, 13 mars.—Répondant à une question au sujet de l'établissement d'un bimétallisme international, M. de Navoyer, premier ministre de Belgique, a dit qu'il est facile de conclure l'importance que le bimétallisme international a acquise, et il a donné à la Chambre l'assurance que le gouvernement accepterait toute proposition d'assurance, par convention internationale, la stabilité de la parité entre l'or et l'argent.

Un journal saisi à Berlin.

Berlin, 13 mars.—La police a saisi aujourd'hui les exemplaires du *Socialist*, par le prétexte qu'ils contenaient des articles injurieux à l'égard de la monarchie. Les rédacteurs seront poursuivis pour crime de lèse-majesté.

La lutte politique en Italie.

Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse. Le marquis Di Rudinò a écrit au roi le 24 mars et partira immédiatement pour Rome. Son retour devant être court, mais il sera maintenu en Italie. Le rapport de l'empereur d'Allemagne a été communiqué à la presse.

Le Rappel du Ministre Willis.

San Francisco, 13 mars.—Le ministre des Etats-Unis, M. Willis, a annoncé qu'il quitterait son poste à Washington le 15 avril prochain, dit un avis spécial d'Honolulu à un journal de San Francisco.

Ce fait, en présence du démenti répété apporté par le ministre à un rapport non fiable, est interprété généralement comme signifiant que M. Willis ne retournera pas en Amérique, non seulement parce qu'il est âgé de 65 ans, mais aussi parce qu'il est considéré comme un homme qui ne peut plus servir utilement son pays.

A la Chambre des Communes.

Londres, 13 mars.—Le gouvernement a été questionné aujourd'hui à la Chambre des Communes au sujet des nouvelles de la situation en Afrique par les Italiens.

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. George N. Curzon, a déclaré que le gouvernement n'a pas connaissance du prétendu revers à la suite duquel les Italiens en garnison à Sadevati, entre Kessala et Agordat, seraient allés en retraite vers les collines.

M. Curzon a ajouté que les communications télégraphiques au nord de Kessala n'ont été interrompues, ce qui démontre, selon lui, que les troupes italiennes ne se sont pas retirées vers les collines.

Le sous-secrétaire d'Etat a promis de donner l'année prochaine des explications à la Chambre au sujet des rapports sur la marche de troupes anglo-egyptiennes de Wady Halfa sur le Nil, dans la direction de Dongola, pour opérer une diversion et aider les troupes italiennes pressées par les Abyssins.

Confirmation du Traité Secret Russo-Chinois.

P. kin, 13 mars.—Il est établi dans les cercles officiels de Pékin qu'on a obtenu la confirmation du traité secret de commerce et de navigation entre la Russie et la Chine, par lequel cette dernière puissance obtient des privilèges exceptionnels pour la construction de chemins de fer en Mandchourie, etc.

L'admission du Nouveau Mexique au nombre des Etats de l'Union.

Washington, 13 mars.—La commission sénatoriale de l'Etat a autorisé la réimpression d'un rapport sur l'admission de la République du Nouveau Mexique au nombre des Etats de l'Union.

Divers amendements au projet de loi ont été adoptés, mais ils n'ont trait qu'à des détails relatifs à la convention constitutionnelle et aux procédures préliminaires dans le territoire avant l'admission.

Le Bimétallisme en Belgique.

Bruxelles, 13 mars.—Répondant à une question au sujet de l'établissement d'un bimétallisme international, M. de Navoyer, premier ministre de Belgique, a dit qu'il est facile de conclure l'importance que le bimétallisme international a acquise, et il a donné à la Chambre l'assurance que le gouvernement accepterait toute proposition d'assurance, par convention internationale, la stabilité de la parité entre l'or et l'argent.

Un journal saisi à Berlin.

Berlin, 13 mars.—La police a saisi aujourd'hui les exemplaires du *Socialist*, par le prétexte qu'ils contenaient des articles injurieux à l'égard de la monarchie. Les rédacteurs seront poursuivis pour crime de lèse-majesté.